

عدد ٢ بباريس في شهر صفر الخير سنة ١٣٢٦

الفرج قريب

الكلمتين دول الحلوين ياأسيادي، قالهم لي في خطابه امير انكليزي حبيب اهل بلادي، ماجيه المستر بول الحمران. لكونه بيدافع عن حقوق ابنا مصر والسودان، وفي تأليفه ومقالاته العديدة بيقول. بان لا بد من الجلا المستر بول. فعملت على الكلمتين دول في العدد ده رسم ومقالة فرنساوية. زينت بهم اخر صفحة جريدتي دي الوطنية. اما الرسم فواضح يااخواني، فصورنا فيه بول وامه والمصري والسوداني. وامام الام وابنها الطاس والكاس. فرحانين بوفاة مصطفى اللي بتبكي عليه جميع الناس. مصطفى كامل اللي ايقظ الحزب الوطني من النوم، ونزل به في بحر الشهامة عوم. آه مراثي حافظ الشاعر على المرحوم يااسيادي، جعلت دمعي يسيل كسيل الوادي، فاتنذت القلم وكتبت جملة فرنساوية. وصفت فيها حزني على مصطفى بطل الابطال رحمه رب البرية...

هذا فلنرجع لماكنا فيه من امر الرسم ياقاري. واسمع الكلام اللي كان بين اشخاصه جاري. رايح الخصه هنا بدون قافية. بعربيتي المصرية الشافية:

بينما كان بول وامه البيون قاعدين في حديقة الازبكية بياكلوا بقلاوة وحلاويات ويشربوا شمپانيه وبراندي وبيسكي من العال مرّوا عليهم اخواننا المصري والسوداني فقال لهم المستر بول تفضلوا واشربوا معنا كاس في محبة ملكنا ادوارد الخطاب الجليل اللي القاه في البرلمان الانكليزي الشهر الماضي فقالوا له الخمر محرم في دين الاسلام وغير ذلك احنا حزانة على فقيد مصر الغالي ومن خصوص خطاب ملككم ماحنا ش مبسوطين منه لكونه ماذكر فيه شي على الجلا عساكركم من مصر فتبسم المستر بول وقال له امر الجلا دا معلوم فلا لزوم لذكره قط ثم التفتت لهم البيون وقال لها بالرطان خلينا نفهمهم باننا خارجين حتى يتركونا ويخلونا في انبساطنا وحظنا فقالت البيون ام بول للمصري والسوداني تيقنوا اننا رايحين نخلي وادينا النيل لسلطانكم الجليل. بقى نادوا معنا بالعز لملكك ادوارد فنط المصري وقال لها على العين والراس بشرط انكم انتم الاتنين تنادوا بالعز والنصر لمولانا السلطان عبد الحميد امير المؤمنين فقال المستر بول ننادي من صميم القلب فصار ذلك اما السوداني قال سرًا للمصري آهم نادوا بالنصر لمولانا فلا شك ان ربنا يقبل دعاهم وينصرنا عليهم.

هذا ياسادة موضوع خاطبة اعادينا واولاد وادينا وانا اقول بان اذا انتصر الحزب الوطني كما هو سده فتعود مصر للمصريين والله على كل شيء قدير (ابو نظاره) بخط يده

sous la poussée d'une prospérité trop vite et trop facilement acquise, subira probablement un temps d'arrêt ou une diminution dans la prochaine saison. Malheureusement, plusieurs articles spécialement vendus par la France, importatrice de marchandises de bonne qualité, sont dans ce cas.

Nous citerons parmi les articles que la clientèle des Egyptiens du Caire et d'Alexandrie, rapidement enrichis, contribuait à faire vendre facilement.

Les vins fins et champagnes français, dont la consommation avait augmenté de 20 0/0 l'année dernière; les liqueurs, les meubles de luxe, la cristallerie, la parfumerie, dont la vente des articles français avait monté, en 1906, de 22.000 à 31.000 livres en un an; la bijouterie, les modes, les automobiles.

A notre avis, d'ailleurs, le temps d'arrêt qu'il y a lieu de prévoir sur la vente de quelques articles, ne sera que temporaire. La pénurie d'argent qu'il y a actuellement parmi la population urbaine du Caire est la réaction inévitable d'une époque de trop grande spéculation; mais l'Egypte n'est atteinte dans aucune des sources de sa richesse économique et reprendra certainement sa marche ascendante quand les imprudents qui se sont engagés ou les spéculateurs qui ont exploité la prospérité du pays, auront liquidé leur situation en disparaissant ou en sacrifiant leur fortune.

LA MORT DE MUSTAPHA KAMEL PACHA

Dans notre dernier numéro, nous félicitions ce regretté confrère de son élection comme chef du parti national égyptien, que nous avons fondé en 1877 avec Essayed Djemal Eddin l'afghan, le cheikh Abdou, Ibrahim Mouelhy Bey et autres. En publiant cet article élogieux de notre correspondant du Caire, nous faisions des vœux pour la longévité de Mustapha Kamel Pacha que depuis douze ans nous encouragions à plaider la sainte cause de la patrie et nous lancions à Paris et à Constantinople. Avec joie, nous le voyions aimé et apprécié des vrais patriotes et nous ne pensions pas que si jeune et si sain de corps et d'esprit il quitterait la vie qui lui promettait tant de succès.

Pauvre Mustapha, il luttait jusqu'au dernier jour de son existence, puisque le mois dernier il adressait une dépêche de protestation au ministère des affaires étrangères à Londres pour avoir dit en pleine Chambre des Communes que les Egyptiens n'étaient pas encore mûrs pour avoir un parlement. Mais Mustapha Kamel n'est pas mort, il vit dans les cœurs de tous ceux qui aiment leur patrie et son âme doit être au séjour des Elus qui comme lui ont glorifié Dieu, célébré son Saint Prophète et chanté les hautes vertus et les qualités supérieures de l'Auguste Khaliphe de l'Islam.

Que Dieu clément et miséricordieux répande la rosée de ses saintes consolations sur la famille, les amis et les patriotes de Mustapha Kamel qui le pleurent amèrement. Abou Naddara.

Conférences et Discours du Cheikh Abou Naddara

(50me, 51me, et 52me après le 1000)

Depuis notre numéro de Janvier jusqu'à ce jour, 5 Mars, le cheikh a fait deux grandes conférences à Poissy et à Paris dans la salle des fêtes des mairies ainsi qu'on l'a vu plus haut. Il a pris ensuite la parole au banquet offert à M. le comte Paladini pour fêter la croix de la Légion d'honneur que le gouvernement de la République lui a conféré, au diner du Syndicat national de la Presse et des gens de lettres, à la fête de la Fédération nationale des médaillés militaires.

Nos confrères de Paris et des départements ont rendu compte des conférences et discours du cheikh et nous les remercions des aimables compliments qu'ils ont fait à l'orateur.

Voici quelques-unes des pièces de vers par lesquelles le Cheikh a parsemé ses discours :

Au banquet delle « Società Italiane » pour fêter la nomination de M. le comte L. Paladini, nommé Chevalier de la Légion d'honneur :

BRINDISI

Empitemi il bicchiere,
Che allegro io voglio bere
Al nuovo Cavaliere
De la Legion d'Onor.

A Paladini che amo
E tutto il ben gli bramo;
Che da lunghi anni chiamo
Fratello del mio cor.

Conobbi in Cairo il Conte
E dissi : « Ecco il bel monte
Del genio ! Ecco la fonte
Del senno e del valor! »

Del Nilo in sulle rive,
Finor suo nome, vive
E sue canzon giulive
Vi inebriano d'amor.

Esulta, o benedetto
Nastro che adorni il petto
Dell'uomo il più perfetto
Che fatto ha il Creator.

Evviva Paladini
L'emulo del Bellini !
In Cielo i Serafini
Cantan sue lodi ognor.

L'Egizio Cantor d'Italia.

A LA FÊTE DES MÉDAILLÉS MILITAIRES

Extrait de la *Médaille Militaire*, organe de cette association :

Le Président donne ensuite la parole à son ami le Cheikh Abou-Naddara, le proscrit égyptien, aujourd'hui aussi populaire en France qu'en Orient.

Nous croyions que le Cheikh allait simplement dire deux mots pour remercier les Médaillés militaires de leur gracieuse invitation et de leur accueil cordial et chaleureux, mais il improvisa une allocution magistrale, et nous exprima, dans son langage oriental si poétique et si imagé, son ardent amour pour la France, dont il est, depuis trente ans, l'*hôte reconnaissant*.

Les paroles si inspirées et si sincères du patriote nilotique ont enthousiasmé ses auditeurs, qui l'ont vigoureusement applaudi et vivement acclamé. Oui, ce fils de la grande Pyramide, à l'ombre de laquelle il a vu le jour en 1839, nous a émus, ravis et enchantés. Il a glorifié notre France et célébré nos Chefs d'Etat, nos Ministres et nos grands hommes politiques et littéraires.

Si nous avions pu deviner que cet orateur égyptien allait prononcer un discours si remarquable, nous aurions prié un de nos collaborateurs de nous le sténographier pour le publier *in extenso* dans nos colonnes ; mais il a commencé par un gracieux sourire, en disant : « Votre honorable Président, Mesdames et Messieurs, m'a mis sur la sellette ... » L'assistance aurait voulu qu'il y restât plus longtemps, car tout le monde trouvait que ses paroles étaient aussi douces que le sirop et les confitures de son pays oriental.

Le Cheikh était ému, lui aussi, et en nous parlant des vives sympathies de ses compatriotes par nous et pour notre pays, des larmes inondaient ses joues. Il nous en demandait pardon, et, changeant de ton, en un clin d'œil il trouvait le mot pour rire.

Nous sommes vraiment heureux d'avoir pu régaler nos très nombreux invités en leur offrant, en guise de discours, un plat oriental si délicieux.

Le Cheikh aussi a eu sa récompense, une récompense à laquelle il ne s'attendait guère : une noble dame de l'assistance se leva et imprima sur ses deux joues deux baisers fraternels, qu'il s'empressa d'échanger en la remerciant et en faisant l'éloge de la Française.

Nous allons tout de même résumer le discours du Cheikh, pour contenter nos lecteurs et ceux de nos sociétaires qui n'ont pu être des nôtres à la Fête des Médaillés militaires.

Après avoir présenté à l'auditoire le salut de ses frères d'Orient, salut parfumé d'amitié sincère pour eux et accompagné de vœux pour la grandeur et la prospérité de la France, il a fait l'éloge du Gouvernement de la République, qui tient les destinées de la paix. « Ces destinées, a-t-il dit, n'ont jamais été en meilleures mains. »

Il nous a réjouis en nous disant à peu près ceci :

« La France a repris la première place parmi les grandes puissances. Elle est le chef d'orchestre du concert européen. »

Puis il nous a parlé avec enthousiasme de l'Exposition universelle de 1900, des monarques d'Orient, des souverains et chefs d'Occident qui, suivis de leurs grands hommes politiques, savants, littérateurs, artistes, commerçants et industriels, sont venus des quatre coins du globe pour saluer la France dans la personne sacrée de son illustre Président, M. Loubet, et pour admirer le génie français dans les chefs-d'œuvre des fils magnanimes et généreux de cette terre rayonnante de lumière et de savoir.

Le Cheikh a dit beaucoup de choses si flatteuses pour nous et pour notre pays, que notre modestie n'ose les répéter.

Il nous a appris que les Arabes d'Afrique et d'Asie appelaient la France : *Addaoula al habiba*, la Puissance amie.

« Que le Très-Haut bénisse l'amitié séculaire qui unit les cœurs des Musulmans et des Français, et puisse l'entente cordiale franco-ottomane et les sympathies franco-persanes croître et embellir pour le bonheur et la prospérité de ces trois grandes puissances amies ! Amen. »

C'est par ces mots que le Cheikh Abou-Naddara a terminé son beau discours. E. Mathieu.

M. P. CARDUCCI TEISSER

Cet éminent écrivain, ce poète exquis qui dirige avec tant de savoir, d'intelligence et de tact, l'*Œuvre éducatrice pacifique de nos contemporains*, et remplit de sa riche éloquence et de sa verve ardente son intéressante publication nouvelle "*I Nostri contemporanei*" n'est pas seulement populaire sur les rives du Tibre, mais sur les bords de la Seine aussi; d'ailleurs il écrit la langue de Victor Hugo avec tant d'élégance et de finesse que celle de Dante. Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que nous avons le bonheur de connaître, d'apprécier et d'admirer ce cher et vénéré maître et de lire sa magnifique prose et ses vers charmants, non, nous le connaissons depuis quelque temps, depuis qu'il honore notre directeur Abou Naddara de son amitié, que ses lettres affectueuses expriment si gracieusement. Si notre Directeur aime et vénère le très estimé Directeur de l'*Œuvre éducatrice pacifique de nos contemporains*, c'est à cause des pensées sublimes qu'il trouve dans chaque page de ses écrits, surtout dans ses biographies magistrales sur les savants, les écrivains et les poètes du jour. « M. P. Carducci Teisser, a dit dernièrement Abou Naddara dans une réunion d'amis, est pour les littérateurs qui savourent ses œuvres, le Plutarque des XIXe et XXe siècle ». Nous trouvons cette considération du cheikh Abou Naddara très juste et nous sommes heureux que ce Plutarque de la belle Italie unie ait bien voulu consacrer cinq pages de la revue littéraire "*I Nostri contemporanei*" à une belle notice sur le cheikh, sur sa vie politique et littéraire et sur son amour pour l'Italie où il a appris à admirer le beau, le vrai et l'utile. Nous savons que notre Directeur s'est empressé de remercier, par une gracieuse lettre, M. P. Carducci Teisser pour la flatteuse biographie dont il l'a gratifié, mais cela n'empêchera à ses collaborateurs de l'Abou Naddara et de l'Univers Musulman de présenter, à cet estimé et vaillant confrère de Rome, leurs sincères remerciements et l'expression de leur profonde reconnaissance. La Rédaction

Au diner de famille célébrant le 24e anniversaire de mon mariage :

TOAST

Voilà vingt-quatre ans de mariage
Passés dans un bonheur parfait
Je ne sens point le poids de l'âge
Et mon cœur est si satisfait.

Proscrit de ma terre natale
Pour avoir défendu ses droits
Je vins dans cette capitale
Dont j'estime les justes lois

Ici j'ai fait une famille
J'ai pris femme et j'eus des enfants
Brave garçon, charmante fille
D'esprit, de savoir, rayonnants

A Paris j'ai trouvé des frères
Ils sont si gentils, les Français !
Grâce à leurs concours, mes affaires
Ne manquent jamais de succès

Maintenant, je n'ai qu'une envie :
Sans malheurs, terminer mes jours
Et quitter le monde et la vie
En bénissant mes trois amours.

Mais j'ai vingt ans à vivre encore
Au milieu de vous chers parents,
Et j'espère en Dieu, que j'adore
De vous voir toujours si contents

Remplissez de vin votre verre
Et levez le gaiment tout haut
Aux Verschave, à Jacques, à Pierre
A ma Germaine, à mon Théo !

Abou Naddara.

de l'instruction parmi les Arabes, les Turcs et les Persans. Il a fait l'éloge des écoles civiles et militaires ottomanes qu'il a visitées il y a quelques années par ordre du Sultan et dont il a fait un rapport à notre ministère de l'instruction publique, qui lui a valu la rosette d'officier de l'instruction publique.

La conférence a eu un réel succès et le Cheikh a été applaudi par son très nombreux auditoire ».

C'est ainsi que le grand journal parisien résume la conférence que le Cheikh a donné à Paris. Le compte-rendu de celle qu'il a faite à Poissy le voici, extrait de deux grands journaux de la localité.

« Dès que dans Poissy se répandit la nouvelle qu'un Arabe *authentique* allait venir faire une conférence, la principale question qui s'agita fut de savoir si le cheik. Abou Naddara arborerait pour la circonstance la robe et le turban, car, tout comme au temps de Montesquieu, les étrangers respectueux des traditions sont encore partout l'objet de la plus vive curiosité.

« Aussi nombreuse était l'assistance qui se pressait samedi soir au préau des écoles, et lorsque le cheik, revêtu de son costume national, la poitrine constellée de décorations, fit son entrée, entouré de MM. Debray, maire. Poret, premier adjoint, Du Bos, vice-président de la Société d'enseignement populaire, Lemoro, suppléant du juge de paix, l'auditoire salua le conférencier oriental par de chaleureux applaudissements, auxquels il répondit à la mode Arabe, en posant d'abord sa main sur son cœur, la portant ensuite à ses lèvres, puis la plaçant sur sa tête.

« Ce premier succès, dû à la curiosité, devint une ovation véritable lorsque le conférencier eut développé le sujet de sa conférence que l'on eût pu intituler : *La France en Orient et les progrès de la civilisation dans les pays musulmans.*

« En quelques mots, M. Du Bos présenta le conférencier à l'assistance. Abou Naddara, dit-il, est né en 1839, il fit ses études d'abord au Caire puis en Italie. En 1868, il fut nommé professeur à l'école polytechnique du Caire et examinateur des écoles du gouvernement égyptien. Exilé en 1878, il s'établit en France où il fit de nombreuses conférences : le shah de Perse le combla de ses faveurs et lui décerna le titre de « Chaër-el-Molk », c'est-à-dire le poète de l'Empire. Le cheick est un polyglotte distingué, il connait huit langues et il en écrit six en prose et en vers. Il est en outre journaliste et dramaturge ; il créa au Caire, en 1870, un théâtre arabe dont le succès lui valut comme auteur de plus de 32 pièces, le surnom de *Molière égyptien*.

« Puis la parole fut donnée au cheick qui, au nom de ses frères d'Orient, salua, en ces termes, la France, que l'on appelle là-bas. *Addoula-la habiba*, c'est-à-dire la *puissance amie* :

« Salut France, puissance amie des Orientaux ! Nation valeureuse « et magnanime, intrépide et loyale, juste et humaine. Nous aimons tes « fils nobles et vertueux. Nous admirons tes filles belles et honnêtes. « Nous vénérons tes savants éminents et tes charmants poètes ».

« Inutile de dire que ce salut fut fort applaudi ».

(*Le Réveil*).

L'orateur a continué ainsi :

« Mes chers amis, je ne puis mieux prouver mon amour pour votre France, dont je suis l'hôte reconnaissant, que par l'émotion que j'éprouve en parlant d'elle. Pourquoi je l'aime tant, me demandez-vous ? Je l'aime et mes frères d'Orient l'aiment aussi, parce que vous, ses fils chéris, vous travaillez au relèvement des peuples sans jamais chercher à les asservir. Nous vous aimons parce que vous être magnanimes et généreux. Lorsque vous entendez une nation gémir, opprimée par des tyrans, ou un peuple menacé d'invasion, vous accourez à leurs appels ; vous dépensez votre obole et vous versez votre sang pour briser leur joug et repousser leurs envahisseurs sans vous demander si ceux que vous affranchissez et délivrez vous seront reconnaissants ! Vous n'êtes pas seulement, ainsi que tout le monde le reconnait, les apôtres de la civilisation, vous êtes aussi les intrépides défenseurs des opprimés et les amis sincères de l'humanité. Quant à vos femmes, depuis vingt-six ans que je suis en France, je ne cesse de chanter leurs louanges et de célébrer leur beauté, leur grâce et leur esprit.

« Il y avait beaucoup de femmes dans l'assistance ; cela suffit pour dire quel enthousiasme a accueilli ces paroles du Cheikh.

(*La Liberté*).

« Rappelant ensuite le voyage qu'il fit il y a quelques années au Maroc, en Algérie et en Tunisie, l'orateur explique que, dans ces différents pays, il organisa des conférences au cours desquelles il parlait des Français en arabe et des Arabes en français, célébrant les qualités des uns et des autres pour les faire connaitre et s'apprécier mutuellement. Faisant remarquer que la civilisation de ces contrées est due surtout à l'influence française, le Cheik ajouta :

« La civilisation marche à pas de géant en *Afrique* et en *Asie* ; vous « ne me croiriez peut-être pas, si je vous disais que beaucoup de vos « savants, de vos écrivains, de vos poètes et de vos grands romanciers « et dramaturges ont été magnifiquement traduits en Arabe, en Turc et « en Persan. Pourtant c'est la pure vérité, *Racine, Corneille, Victor Hugo* « sont devenus des classiques arabes, car ils ont pour traducteurs nos « meilleurs littérateurs ». (*Le Réveil*).

« Le Cheikh dit alors quelques mots sur le Coran et la littérature musulmane et c'est encore une partie intéressante de sa conférence :

« Je disais dernièrement a un de mes confrères parisiens qui m'interviewait sur la question d'Orient, que si les Chrétiens connaissaient le Coran comme les Musulmans connaissent l'Evangile et la Bible, beaucoup d'inimitiés implacables se changeraient en de douces amitiés ; car le Livre Saint de l'Islam parle avec respect et vénération des Patriarches, de Moïse, des Prophètes et de Jésus et de sa mère Marie. Ne croyez pas, Mesdames et Messieurs, que je veux célébrer la loi de Mahomet pour vous convertir. Ah ! non ; je n'ai ni le caractère, ni le droit, ni le désir de le faire ; j'estime l'Evangile et le Coran autant que la Bible, mais, comme je parle aux Mahométans de votre religion, je voudrais vous entretenir de la leur, pour vous rendre sympathiques les uns aux autres : voilà tout. »

« Cette déclaration a été saluée par des vifs applaudissements. Le Cheikh remercie par son salamalec oriental. Quant au commerce français et à l'industrie parisienne, vous n'avez qu'à visiter les grands magasins et les bazars des villes d'Égypte, de Syrie et de Turquie, pour voir que tout nous vient de chez vous. Aux demeures des riches et des nobles, aux palais princiers, à la Cour Khédiviale, vous ne verrez que meubles, étoffes, bijoux et habits français. Aux soirées, aux banquets et aux fêtes, vous vous croirez à Paris. Veuillez écouter ce que ma Muse d'Egypte vous dit à ce propos : (*La Liberté*).

J'espère que ma causerie
Vous a prouvé qu'il est brillant.
L'avenir de votre Patrie,
Sous le soleil de l'Orient.

Oui, grand est ton destin, ô France,
Dans les pays de la chaleur,
En vain contre ton influence,
L'étranger lutte avec fureur.

Français, l'Oriental vous aime
Et toujours il vous aimera ;
Car vous êtes la bonté même,
Croyez en Abou Naddara.

En Turquie, en Egypte, en Perse,
En Arabie, en Hindoustan,
Grands progrès fait votre commerce
Malgré l'acharné concurrent.

Votre industrie est sympathique ;
Ses produits sont si gracieux.
Qu'en Asie ainsi qu'en Afrique,
Ils attirent tous les beaux yeux.

Ne craignez pas la concurrence
Des adversaires, chers amis,
Marchez ; car Dieu donne à la France
Victoire sur ses ennemis.

Puis le Cheik aborda la question des mœurs et coutumes en Islam. S'aidant d'aquarelles représentant des scènes de la vie arabe, l'orateur nous initia aux principales cérémonies familiales, fiançailles, mariages, enterrements, etc. ; il parla du théâtre égyptien et conta à ce propos plusieurs anecdotes amusantes qui mirent en gaîté l'auditoire.

« En terminant, il ne put résister au plaisir de porter à la France un toast en vers, se terminant ainsi :

Dans votre pays de lumière
J'ai trouvé l'hospitalité
Large, libre, franche et prospère,
France, je bois à ta santé !

« Enfin, sur la proposition de M. Du Bos, l'auditoire battit un ban en l'honneur de Abou Naddara, qui, tout ému de cette ovation chaleureuse, donna l'assurance qu'il conserverait, de sa réception à Poissy, le plus agréable des souvenirs.

« Les auditeurs de cette conférence n'oublieront pas non plus Abou Naddara, et ils se rappelleront toujours l'aimable causeur, le fin lettré, l'humoriste spirituel, le poète plein de cœur, qui leur fit passer, en évoquant les visions féeriques des pays d'Orient, une soirée délicieuse.

(*Le Réveil*).

Tels ont été les sujets de la grande conférence que le Cheikh Abou-Naddara a donné le 25 janvier, à Poissy sous la présidence d'honneur de M. Berteaux, vice-président de la Chambre des Députés et ancien Ministre de la Guerre. Nos grands confrères *La Liberté* et *Le Réveil* ont consacré au compte-rendu de cette conférence plusieurs colonnes de leurs journaux accrédités dont nous extrayons les passages suivants pour nos chers lecteurs.

Au nom du Cheikh et de ses collaborateurs et amis, nous remercions *le Réveil* et *la Liberté* de leurs articles remarquables dont plusieurs journaux et revues de France et de l'étranger ont, comme nous, cité les principaux passages.

Nos très sincères remerciements à notre cher confrère et excellent ami M. Du Bos qui a eu la bonté d'organiser et de présider ces deux conférences ainsi que de présenter le Cheikh à ces auditeurs par deux allocutions très aimables et très flatteuses. Qu'on nous permette aussi d'exprimer notre reconnaissance à Madame Du Bos pour les trois charmantes poésies qu'elle a dites à la seconde conférence du Cheikh et que l'assistance a si chaleureusement applaudies. LA RÉDACTION.

Situation financière et le commerce français en Egypte

M. Paul Verchere de Reffye, consul de France au Caire, vient d'adresser à son gouvernement un rapport sur la dernière crise financière égyptienne, étudiée au point de vue spécial des conséquences qu'elle entraine pour le commerce de la France en Egypte.

Voici le texte de ce rapport dont, on le verra, les conclusions sont d'un optimisme très justifié :

La crise que traverse l'Egypte est principalement financière et affecte surtout les villes du Caire et d'Alexandrie. Au contraire, les propriétaires ruraux qui n'ont pas fait de spéculations et les cultivateurs ne sont atteints qu'indirectement et dans de faibles proportions. Quant aux commerçants des villes, certains cédant à un entrainement condamnable, se sont lancés dans des spéculations qui ont ruiné leur crédit, d'autres ont été victimes de la chûte des Banques avec lesquelles ils étaient en relations.

Mais, en dehors des négociations qui ont souffert de la déconfiture de ces Banques, le commerce sérieux n'a pas été atteint par la crise. Les déclarations de faillites ont été plus nombreuses cet été que les années précédentes à pareille époque, mais sans que leur fréquence prenne les proportions d'une catastrophe commerciale. D'ailleurs, il y a chez le négociant oriental une habileté très grande à temporiser, à faire des concessions, à demander et à accorder des délais, à s'arranger entre créanciers et débiteurs. Cet esprit d'entente répartissant les pertes et prolongeant l'état de malaise provenant de la crise sur une plus longue période de temps, a certainement contribué à atténuer son acuité.

Mais on peut se demander si, la crise diminuant, le pouvoir d'achat des habitants des villes n'aura pas pour répercussion une baisse de l'importation. Cela ne paraît pas douteux pour certains articles. Les produits de première nécessité, aliments, vêtements, etc., et ceux qui intéressent la population moyenne ou pauvre et la population des campagnes, n'ont aucune raison de redouter la crise : l'Egypte n'en continue pas moins à être un pays d'une fertilité merveilleuse, muni d'une main d'œuvre agricole abondante et économique ; le progrès s'y étend lentement, mais régulièrement, et par conséquent, les besoins augmentent ; les produits fabriqués européens se répandent de plus en plus parmi les populations qui autrefois les ignoraient, et celles-ci sont de plus en plus en mesure de les payer.

Au contraire, la vente des articles de luxe qui, dans ces dernières années, avait profité d'une marche ascendante extrêmement rapide

JOURNAL ORIENTAL ILLUSTRÉ

Directeur et Rédacteur en chef :
Le Cheikh J. SANUA ABOU NADDARA
48, rue Richer, PARIS

N° 2. — 1er FÉVRIER 1908.

Abonnements : 1 an. . fr. 10 »
Avec suppléments et album annuel . . . . fr. 15 »



"L'Abou Naddara", "l'Attawadod" et l'Almonsef" réunis. — Pour toutes communications et demandes d'abonnements, s'adresser au Directeur du Journal.

« Les choses ne marchent pas mal en Orient et surtout en Egypte, et j'espère que nous vivrons tous deux assez longtemps pour y voir le retour de la liberté ». B.



Ce télégramme que j'ai reçu de Londres d'un grand homme politique ami des nations musulmanes est la réponse d'une lettre que j'eus l'honneur de lui adresser en lui demandant son opinion sur l'état actuel de la question égyptienne. L'heure de la délivrance sonnera donc pour la vallée du Nil plus tôt qu'on ne le pense.

Ce télégramme, je l'avoue, a réjoui mon cœur, donné de l'espoir à mon âme et m'inspira ce dessin, et la conversation des personnages qu'il représente, qui sont : John Bull, sa mère Albion, l'Egyptien et le Soudanais.

John Bull, à *Albion*. — Encore un verre de brandy à la santé du discours magnifique de notre roi Edouard bien-aimé.

Albion. — Tu as raison, le discours du trône est magnifique, il est même sublime. Décidément Edouard VII a porté chance à la Grande-Bretagne. Depuis son avènement au trône, notre étoile brille d'une splendeur éclatante et tous les astres d'Orient et d'Occident sont à genoux devant elle.

John Bull. — Tu deviens poète, maman. En effet, toutes les grandes nations sollicitent l'honneur de notre alliance.

Albion. — Et nous la leur accordons avec bienveillance. (*Ils boivent*).

John Bull. — Une bonne bouchée de pudding là-dessus et ensuite une petite goutte de Whisky pour la digérer.

Albion. — Nous fêtons joyeusement à l'ombre de la grande pyramide le magistral discours du trône. (*Ils chantent God Save the Quen*).

John Bull. — Goddem, voilà l'Egyptien et le Soudanais qui viennent nous ennuyer.

Albion. — Ils me plaisent à moi, ce sont deux beaux hommes. Quel dommage qu'ils ne veulent pas épouser de mes filles. De cette union anglo-égyptienne naitraient des enfants solides qui embrasseraient notre sainte religion, augmenteraient le nombre des protestants et nous les éleverions en missionnaires capables de convertir les enfants de la vallée du Nil.

John Bull. — Des rêves. Maman, des rêves. Cependant, soyons aimables envers ces deux nilotiques et laissons les croire que notre armée d'occupation évacuera bientôt leurs pays, ils le croiront et nous ficherons la paix.

Albion. — Que tu es diplomate, ô mon fils !

L'Egyptien. — Bonjour, mister John Bull.

Le Soudanais. — Salut, mère Albion.

Albion. — Prenez des chaises, asseyez-vous et buvez avec nous à notre Roi et à son discours du trône.

Le Soudanais. — Merci. La boisson nous est défendue et puis, nous sommes en deuil de Mustapha Kamel, Notre vaieureux défenseur. Nous sommes heureux de vous voir en fête et nous souhaitons la prospérité à votre pays et la liberté au nôtre.

John Bull. — Mais, vous êtes aussi libres que nous. Vos journaux disent tout ce qu'ils veulent et personne ne vous empêche de vous réunir et de faire des démonstrations.

L'Egyptien. — Pas tant que ça, mais admettons-le. Notre pays est en réalité sous votre domination et nous voudrions qu'il soit gouverné par nous, sous la souveraineté de l'Auguste Khaliphe de l'Islam.

John Bull. —Patientez et votre vœu sera exaucé.

Le Soudanais. — Si cela était vrai, votre Roi l'aurait dit dans son discours que nos journaux locaux nous ont traduit en Arabe. Mais il n'en a pas soufflé mot, pas la moindre allusion à l'évacuation de vos troupes.

Albion. — Pas besoin, puisque c'est une chose entendue. Allez et annoncez à vos compatriotes que s'ils font preuve de sagesse et de patience, ils obtiendront de notre gouvernement impérial ce que les Boërs ont obtenu ; ils sont libres, ils ont leur propre gouvernement et ils jouissent de notre haute protection.

L'Egyptien. — Mais nous préférons celle de l'empereur des Ottomans.

John Bull. — Tout est possible dans ce bas monde, allez porter cette bonne nouvelle à vos frères et criez avec nous : « Vive le Roi Edouard ».

L'Egyptien et le Fellah. — Volontiers, si vous criez « Vive le Sultan ».

John Bull (*à part à Albion*). — Contentons-les pour qu'ils acclament notre souverain (*à l'Egyptien et au Fellah*). Nous allons crier tous les quatre en même temps. Ma mère et moi Vive le Sultan et vous deux Vive le Roi Edouard. Est-ce entendu ?

L'Egyptien et le Soudanais. D'accord ! (*Ils crient*). Vive le Roi des Anglais !

John Bull et Albion. — Vive l'empereur des Ottomans !

L'Egyptien (*à part au Soudanais*). Bon gré, mal gré, ils ont acclamé notre souverain national.

Le Soudanais (*à part à l'Egyptien*). — Et bon gré, mal gré, ils quitteront notre pays. C'est le grand homme politique anglais qui nous aime, qui nous le prédit.

ABOU NADDARA.

DEUX CONFÉRENCES DU CHEIKH ABOU NADDARA

Aux Grandes Salles des Fêtes des Mairies de Paris et de Poissy, le 25 janvier et le 20 février. Sur les progrès de la Littérature, le Commerce et l'Industrie de la France dans les pays musulmans et sur le Développement de l'Instruction des Arabes, des Turcs et des Persans.

On lit dans *Le Figaro* du 21 ce qui suit :

Les progrès de l'Orient — Notre confrère égyptien, le Cheikh Abou Naddara, a fait hier soir, à la salle des fêtes de la mairie du neuvième, une conférence sur les progrès de la littérature, du commerce et de l'industrie de la France dans les pays musulmans, et sur le développement

PARIS IMP. G. LEFEBVRE, 5 & 7 RUE CLAUDE VELLEFAUX.

Tirage justifié : 15.000 — *Le Gérant* : G. LEFEBVRE

T. S. V. P.